



HAL
open science

La circulation monétaire en Égypte hellénistique

Thomas Faucher

► **To cite this version:**

Thomas Faucher. La circulation monétaire en Égypte hellénistique. *Nomisma, la circulation monétaire dans le monde grec antique*, Apr 2010, Athènes, Grèce. pp.439-460. hal-02511043

HAL Id: hal-02511043

<https://hal.science/hal-02511043>

Submitted on 18 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La circulation monétaire en Égypte hellénistique

Thomas FAUCHER

Programme Nomisma (Agence nationale de la recherche, Université Paris-Sorbonne)

RÉSUMÉ La masse d'informations considérable donnée par les trouvailles et les monnaies de fouilles en Égypte offre la possibilité d'étudier avec précision les mouvements monétaires à l'époque hellénistique. La fermeture du système monétaire par Ptolémée I^{er} après 300 a créé dans le royaume une situation exceptionnelle. D'une part, les monnaies trouvées en fouilles montrent bien que les monnaies extérieures au pays n'ont pas circulé sur le territoire égyptien. On observe d'autre part que notre vision du développement de la monnaie dans la *chôra* était peut-être trop liée à la connaissance des textes (essentiellement les papyrus). La monnaie de bronze se retrouve en nombre dans le Sud de l'Égypte dès le début du règne de Ptolémée II. Enfin, le phénomène des monnaies moulées aux deux aigles ne s'est sans doute pas étendu à tout le territoire mais seulement à la zone autour d'Alexandrie et au Fayoum.

SUMMARY In Egypt, information provided by hoards and excavations coins offer the possibility of studying with accuracy the monetary movements in the Hellenistic times. The closed currency system introduced by Ptolemy I created in the kingdom an exceptional situation. On the one hand, coins found during excavations show that coins minted outside the country did not circulate on the Egyptian territory. On the other hand, we can see that our vision of the monetary development in the *chôra* was perhaps too related to the knowledge of texts (especially papyri). The bronze currency is present in numbers in South Egypt as soon as the beginning of the Ptolemy II's reign. Finally, the phenomenon of the molded two eagles coins is presumably not spread over all the territory but only over the area around Alexandria and in the Fayum.

ΠΕΡΙΛΗΨΗ Ο εξαιρετικά μεγάλος αριθμός πληροφοριών που προέρχεται από τα ευρήματα και τα ανασκαφικά νομίσματα της Αιγύπτου προσφέρει τη δυνατότητα να μελετήσουμε με ακρίβεια τη νομισματική κυκλοφορία κατά την ελληνιστική εποχή. Το κλειστό νομισματικό σύστημα που εισήγαγε ο Πτολεμαίος Α μετά το 300, δημιούργησε μια ιδιαίτερη κατάσταση μέσα στο βασίλειο. Από τη μία μεριά, τα ανασκαφικά νομίσματα φανερώουν πως τα ξένα νομίσματα δεν κυκλοφόρησαν στο αιγυπτιακό έδαφος και από την άλλη, παρατηρεί κανείς ότι η ερμηνεία της εξέλιξης του νομισματος στη χώρα ήταν ίσως αρκετά στενά συνδεδεμένη με την γνώση των κειμένων (ιδιαίτερα των παπύρων). Τα χάλκινα νομίσματα βρίσκονται στο νότιο τμήμα της Αιγύπτου από τις αρχές της βασιλείας του Πτολεμαίου Β. Τέλος, το φαινόμενο των χυτών νομισμάτων με τους δύο αετούς αναμφίβολα δεν απλώθηκε σε όλη την επικράτεια, αλλά μόνο σε μία ζώνη γύρω από την Αλεξάνδρεια και το Φαγιούμ.

Traditionnellement, le classement du monnayage de l'Égypte hellénistique était scindé en trois périodes¹. La première, de l'arrivée d'Alexandre aux années 270, représentait l'âge des changements d'étalon de la monnaie d'argent et l'affermissement de la fermeture du marché monétaire égyptien. La période suivante, couvrant les règnes de Philométor et d'Épiphané, aurait connu une utilisation accrue de la monnaie de bronze dans les échanges. Dans la dernière partie, qui couvrait finalement une large part de la dynastie, de la fin du règne de Ptolémée V à la grande Cléopâtre, apparaissait le « copper standard », qui aurait entraîné la disparition progressive de la monnaie d'argent et un usage quasiment exclusif de la monnaie de bronze, laquelle aurait perdu toute valeur contrairement à la monnaie d'argent.

Bien sûr, cette vision du monnayage lagide a évolué. Tout d'abord, la monumentale œuvre de Svoronos² a redonné un peu d'importance aux monnayages des II^e et I^{er} s., alors que les médailleurs européens en étaient alors largement dépourvus. Puis, les recherches récentes, et notamment le travail sur le terrain, en particulier l'étude de l'abondant matériel provenant des monnaies des fouilles françaises d'Alexandrie, ont encore adouci cette vision. Bien qu'il faille la remettre en cause, elle n'en garde pas moins un écho à travers les commentaires des sources écrites, *ostraka* et papyrus.

La présente étude concerne principalement la monnaie de bronze. Ici, la monnaie d'argent ne sera qu'évoquée, principalement pour mettre en relief les usages des différents métaux, précieux et non précieux. S'intéresser à la circulation monétaire, c'est aussi essayer de comprendre la monétarisation de l'Égypte. Alors que, dans une majorité des régions étudiées par le programme Nomisma, la monnaie est un outil d'échange qui était devenu commun à la fin de l'époque classique, ce n'est pas le cas en Égypte. Certes, Ptolémée n'arrive pas dans un pays sans tradition monétaire, bien que l'usage de la monnaie y ait été limité à l'or et à l'argent dans des cercles, semble-t-il, très restreints³. La monnaie connaît sous les Ptolémées un développement tout à fait nouveau. En étudiant la répartition géographique des trouvailles monétaires, on s'interrogera sur les raisons de ce développement et notamment sur l'utilisation des monnaies et les raisons de leur introduction dans les campagnes égyptiennes.

I. L'ÉCHANTILLON⁴

Il convient d'abord de définir l'échantillon rassemblé pour cette étude. Comme la plupart des chercheurs du programme Nomisma, j'ai utilisé l'information de base réunie dans l'*IGCH* et les *CH*. Malgré la quantité d'informations rassemblée dans ces volumes, l'étude de la monnaie de bronze nécessite de s'intéresser aux monnaies trouvées dans les fouilles archéologiques. Sans celles-ci, le matériel se trouve considérablement réduit et, de toute façon, lié au hasard des découvertes

1. RÉVILLOUT 1881a et 1881b ; GRENFELL 1896.

2. SVORONOS 1904-1908.

3. Voir, pour les études récentes, NICOLET-PIERRE 2005.

4. Je remercie ici vivement Olivier Picard qui m'a autorisé à étudier et à présenter les données issues de l'étude des monnaies des fouilles dont il est le responsable : Alexandrie et Tebtynis.

fortuites. Certes, le matériel provenant de fouilles présente certaines faiblesses. La répartition géographique des chantiers n'est pas aléatoire ; elle est notamment liée à la motivation des archéologues, plus ou moins intéressés par les périodes grecque et romaine.

La présente étude est consacrée uniquement aux monnaies lagides trouvées sur le sol égyptien. Pourtant, la monnaie lagide s'est exportée : naturellement dans les zones géographiques sous contrôle des Ptolémées mais on en a retrouvé aussi sur le Forum à Rome⁵, à Carthage⁶ ainsi que dans des endroits plus inattendus comme en Belgique, en Suisse⁷, et même en Afrique du Sud⁸. Mais il semble à l'heure actuelle impossible d'enregistrer toutes les monnaies lagides trouvées en fouilles autour de la Méditerranée. L'objectif que je me suis fixé ici est donc bien plus restreint.

L'échantillon des monnaies de bronze s'élève à quelque 8 397 exemplaires (2 688 monnaies de fouilles et plus de 5 709 monnaies dans les trésors)⁹. Ce chiffre est à comparer à celui qu'il est possible d'obtenir pour l'argent : un minimum de 20 657 monnaies (89 monnaies de fouilles et plus de 20 568 monnaies dans les trésors¹⁰).

Évidemment, il faut tenir compte de la centaine de millions de monnaies produites par les Ptolémées¹¹. Malgré tout, cela permet d'apprécier avec une certaine justesse les phénomènes monétaires égyptiens, en gardant en tête les limites de chaque type d'informations, dont il est d'ailleurs nécessaire de dire un mot.

Dans la présente étude, les informations tirées de l'*IGCH* concernant les monnaies de bronze, ont été réinterprétées. Il s'agit principalement de proposer une nouvelle date d'enfouissement des trésors et d'attribuer aux règnes de certains Ptolémées des monnaies contenues dans les trésors. O. Picard a récemment remis en cause la datation par règnes des différentes émissions monétaires des Ptolémées pour lui préférer un classement par séries qui respecte mieux la réalité des différentes réformes monétaires, celles-ci n'étant que peu souvent en lien direct avec l'avènement des souverains¹². Les informations tirées des publications de fouilles sont souvent plus difficiles à interpréter. Dans ces rapports, où la monnaie est souvent un objet comme un autre, l'auteur ne précise qu'irrégulièrement les caractéristiques de la monnaie, mais l'attribue généralement au règne d'un des Ptolémées. Le cas se présente dans un article de H.-Chr. Noeske où sa datation pendant le règne de Ptolémée II de monnaies trouvées à Éléphantine, ne permet pas de choisir entre l'attribution à la série 2 ou 3¹³.

5. CRAWFORD 1985.

6. VISONÀ 1985.

7. DOYEN 1977-79.

8. HILL 1897.

9. Il s'agit d'un chiffre *a minima* étant donné le fait que le contenu de certains trésors n'est pas connu précisément.

10. Les 8 000 monnaies présumées du trésor de Demanhour (*IGCH* 1664) pèsent évidemment un poids considérable dans ce chiffre, sans que la supériorité numérique des monnaies en argent soit à remettre en cause.

11. Ce chiffre qui suppose une production annuelle de 30 coins de droit par an produisant chacun 15 000 monnaies est bien sûr hypothétique. Cf. FAUCHER 2006.

12. PICARD 2005.

13. NOESKE 1993.

On pourra ici regretter le manque chronique d'intérêt pour les monnaies trouvées en fouilles. Lorsque des trouvailles sont faites, il est souvent mentionné « monnaies ptolémaïques et romaines » sans plus de précision¹⁴. C'est souvent dans les publications les plus anciennes, de la fin du XIX^e ou du début du XX^e s., que les monnaies ont fait l'objet de plus de soin de la part des archéologues, qui les mentionnent régulièrement avec précision. Il est clair que ces études, quelle que fût l'époque, dépendaient de la présence d'un numismate sur place. Les dernières années ont montré semble-t-il un regain d'intérêt pour les monnaies de fouilles avec des chapitres consacrés aux monnaies dans plusieurs publications de fouilles, comme à Tell el-Herr¹⁵. Plusieurs monographies consacrées aux monnaies de fouilles sont en cours de publication, comme pour le site d'Antinoë, d'Athribis et d'Alexandrie¹⁶.

Les données enregistrées dans cet échantillon proviennent de 44 sites. Il en résulte des informations sur 36 localités différentes (**fig. 2 et 3**). Nous avons en effet regroupé les informations provenant des différents chantiers archéologiques d'un même site, comme à Saqqara où nous connaissons des monnaies provenant de quatre fouilles distinctes. Ici encore, ces chiffres peuvent paraître faibles quand on connaît le nombre de sites d'époque gréco-romaine fouillés au cours du temps¹⁷. La répartition géographique des localités s'établit comme suit : 19 pour la Basse Égypte, 2 pour la Moyenne Égypte, 8 pour la Haute Égypte et 7 localités dans les oasis (6 dans le Fayoum et 1 à Bahariya). La prépondérance des villes du Delta ne surprendra pas. Les fouilles de Haute Égypte se sont principalement concentrées sur les temples ou les tombes et beaucoup moins sur les habitats qui fournissent souvent des informations numismatiques en abondance.

II. LE SYSTÈME DE CLASSEMENT DES MONNAIES LAGIDES

Il ne s'agit pas ici de présenter dans son intégralité notre classement des monnaies lagides, ce qui dépasserait bien évidemment le sujet évoqué ici, mais d'expliquer les choix qui ont été faits pour la présentation des cartes de circulation monétaire. Le matériel, s'il n'est pas négligeable, obligeait tout de même à regrouper certaines séries qui nous paraissent présenter des caractéristiques communes et peuvent s'insérer dans un système monétaire particulier.

L'étude des monnaies de bronze des Ptolémées a considérablement évolué depuis la publication du catalogue de J. Svoronos. Comme cela a été signalé plus haut, les différentes émissions monétaires

14. Dans certains cas, les monnaies ne sont pas étudiées du tout. Un exemple est fourni par un rapport égyptien des fouilles d'un tell situé dans le secteur dépendant de l'Inspection archéologique de Zagazig où l'inspecteur regrette l'absence de restauration et d'étude des monnaies provenant des fouilles qu'il estime au minimum au nombre de 5 000 exemplaires (SHEHATA 1958).

15. CARREZ-MARATRAY 2007.

16. Je remercie les professeurs Rosario Pintaudi (Antinoë) et Barbara Lichocka (Athribis) pour ces informations. Le catalogue des monnaies de fouilles du Centre d'études alexandrines doit très prochainement faire l'objet d'une publication dirigée par O. Picard.

17. Un recensement très complet des publications liées aux fouilles archéologiques en Égypte est fait annuellement dans la revue *Orientalia*.

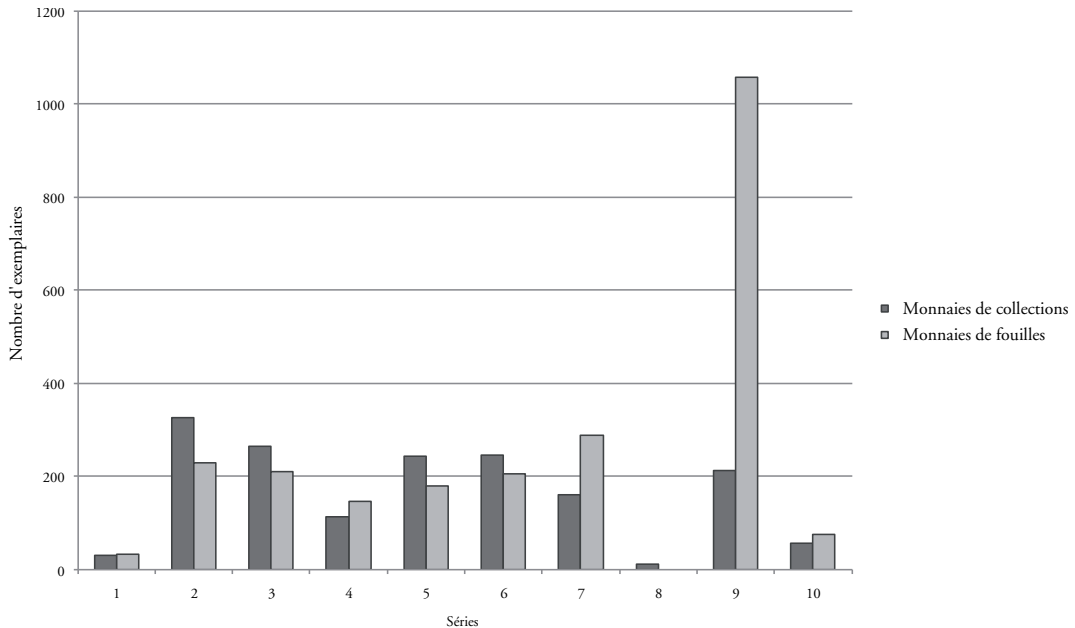


Fig. 1. – Répartition des séries dans les fouilles archéologiques et les collections.

ne sont plus attachées au règne d'un souverain mais plutôt à des séries successives, formées en fonction de leur cohérence numismatique. À partir des dix séries maintenant constituées, j'ai formé 5 groupes qui semblaient représentatifs de certaines périodes de stabilité entre lesquelles une césure était indispensable.

Les séries 1 et 2 ont tout d'abord été regroupées. Ces monnaies frappées par Ptolémée I^{er} et Ptolémée II jusqu'à *ca* 261, présentent une homogénéité incontestable. Il s'agit de plusieurs modules allant du chalque au tribole (pièce très rare) avec les effigies d'Alexandre, de Zeus et de Ptolémée.

Il ne fait pas de doute que le passage à la série 3 provoqua une nette rupture. Vers 261, les monnaies anciennes (séries 1 et 2) ont, semble-t-il, été décriées et la nouvelle série (série 3) s'installe dans un nouveau système, toujours grec (de l'hémiobole à l'octobole), qui comprend jusqu'à huit dénominations et qui est principalement caractérisé par la frappe de très lourdes monnaies, certaines pesant près de 100 g. Ce système perdure pendant les séries 4 et 5. D'ailleurs, les trésors montrent que ces monnaies circulaient ensemble¹⁸. La séparation s'opère donc à la fin du III^e s. entre les séries 5 et 6.

18. LORBER 2000.

Au début du II^e s. apparaît donc une nouvelle série monétaire, faite de modules moins lourds et portant de nouvelles effigies – Isis, Héraclès, Alexandrie – même si Zeus Ammon est presque toujours frappé au droit des dénominations les plus lourdes. Ces séries (6 et 7) sont frappées tout au long du II^e s. Un nouveau système apparaît quand Ptolémée IX décide de frapper des monnaies portant la date des années 3 et 4 de son règne (série 8). Les monnaies de cette série sont très rares et seules deux de ces monnaies ont, à en juger par les publications, été trouvées en fouilles.

Quoi qu'il en soit, après cette série vraisemblablement très vite retirée de la circulation, une nouvelle série s'impose (série 9). Deux dénominations la composent, une première très courante portant au droit la tête de Zeus Ammon et au revers deux aigles sur un foudre avec une corne d'abondance dans le champ à gauche, et une seconde plus rare pourvue du même droit mais d'un seul aigle au revers, d'un tout petit module. Il faut noter que cette série est représentée abondamment dans les fouilles archéologiques, ce qui n'est pas le cas dans les cabinets des médailles européens (fig. 1).

Enfin, la série 10 clôt les émissions monétaires ptolémaïques avec des monnaies à l'effigie de la reine Cléopâtre, marquées d'une lettre indiquant leur valeur respective, 80 et 40 drachmes.

III. RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE DES TROUVAILLES

Notre objectif a été de traiter les données par des cartes en référençant géographiquement les différentes trouvailles monétaires, qu'il s'agisse de trésors ou de monnaies isolées, trouvées dans des travaux archéologiques ou bien lors de découvertes fortuites.

1. LES MONNAIES DE BRONZE

C'est un fait, l'écrasante majorité des monnaies de bronze d'époque hellénistique trouvées en Égypte ont été frappées en Égypte, à Alexandrie. La fermeture monétaire du royaume mis en place par Ptolémée I^{er} a été si bien respectée que les monnaies étrangères frappées après 300 n'arrivent pas sur le sol égyptien. D'ailleurs, les monnaies frappées dans les possessions lagides extérieures à l'Égypte n'y circulent au final pas beaucoup plus. Dans l'échantillon réuni pour cette étude, seules 10 monnaies appartiennent à des ateliers autres qu'Alexandrie. La géographie de ces trouvailles s'organise plutôt autour de villes situées vers les frontières de l'Égypte, sans que ceci soit systématique ; c'est surtout le cas quand l'échantillon est très important, comme à Alexandrie ou Tebtynis (fig. 4). Cette circulation diffère largement de celle des périodes plus tardives. Dès la réforme de Dioclétien mais surtout à l'époque médiévale, le circuit monétaire n'étant plus fermé, le métal (argent et cuivre) venait principalement d'Europe de l'Ouest et de Syrie, et de l'Afrique orientale pour l'or. Il s'écoulait ensuite par la Syrie et surtout par le Yémen en direction de l'Asie¹⁹.

L'examen de la dispersion des monnaies des séries 1 et 2 – qu'elles proviennent de trésors ou de fouilles – indique la présence de monnaies en Haute Égypte (fig. 5). On trouve ainsi des monnaies

19. BACHARACH 1983, 173.

de bronze dans des localités où l'on ne pensait pas forcément en découvrir d'aussi anciennes, comme à Karnak, Erment, El Kab, Edfou ou bien Éléphantine. Très tôt donc, les monnaies circulent dans le Sud de l'Égypte ; elles représentent dans certains cas un pourcentage non négligeable des monnaies de fouilles. Le trésor trouvé à Mirgissa et étudié par G. Le Rider confirme cette tendance²⁰.

Par la suite, les séries 3, 4 et 5 se trouvent en abondance sur les sites de toute l'Égypte (**fig. 6**). Alors que des monnaies des séries 1 et 2 n'ont été enregistrées que sur 17 sites, celles des séries 3, 4 et 5 sont référencées sur 32 sites, soit les trois quarts de ceux pour lesquels nous disposons d'informations. Cela ne conduit pas à conclure que la circulation s'est intensifiée dès 261 ; beaucoup de monnaies correspondent aux séries 4 et 5, plus particulièrement à la série 5. Mais on retrouve désormais les monnaies de ces séries partout, du Delta au Sud de l'Égypte, jusqu'à Qasr Ibrim et Béréniqé Panchrysos. Les trésors de monnaies de bronze confirment ce développement même s'il faut noter que la grande majorité d'entre eux ont été enfouis à la toute fin du III^e siècle²¹.

On note ensuite une réduction de la dispersion des monnaies des séries 6 et 7, qui ont pourtant été frappées durant un laps de temps plus long que les trois séries précédentes (**fig. 7**). Les monnaies disparaissent ainsi du Fayoum. On les retrouve également peu au Sud de l'Égypte, même si nous possédons plusieurs trésors de monnaies de la série 6 ou 7 provenant de Karnak (les monnaies de la série 7 y sont de loin les plus nombreuses)²². Les monnaies sont pourtant présentes en nombre dans le Delta, dans une distribution qui est presque similaire à celle des monnaies des séries 3, 4 et 5. Il est à souligner que, jusqu'à très récemment, seul un trésor de cette période était connu et publié. Il n'est pas douteux que d'autres découvertes anciennes qui n'ont pas encore fait l'objet d'une publication viendront compléter bientôt l'image de la circulation des monnaies de bronze au II^e s.

Comme il est mentionné plus haut, la série 8 est très peu connue. Même si les monnaies de cette émission ont été frappées à plusieurs centaines de milliers d'exemplaires (l'atelier a utilisé 70 coins de droit pour les deux dénominations la première année), les trouvailles sont rares. En tout et pour tout, on a mis au jour, en Égypte, un seul trésor (d'environ 200 monnaies) et deux exemplaires en fouilles, tout ceci à proximité d'Alexandrie²³. Cela renseigne peu sur la diffusion et la circulation de ces pièces.

La diffusion des monnaies de la série 9 présente un caractère tout à fait singulier qu'il était difficile jusque là d'imaginer (**fig. 8**). La dénomination la plus courante de cette série a été frappée, et moulée, en des quantités qui dépassent très probablement la production des séries précédentes. Ces pièces représentent souvent un tiers des monnaies lagides enregistrées sur les sites, au moins pour ceux dont nous avons connaissance, principalement Alexandrie et Tebtynis. Après l'enregistrement de ce nouvel échantillon, le schéma se présente différemment. Si l'on retrouve ces monnaies en nombre dans le Fayoum et dans la région autour d'Alexandrie, il faut noter leur

20. LE RIDER 1969.

21. LORBER 2000.

22. FAUCHER, LORBER 2010.

23. Le trésor de Gézéïr, FAUCHER, SHAHIN 2006 ; 2 monnaies ont été mises au jour, l'une dans les fouilles inédites de la *Bibliotheca Alexandrina*, l'autre dans les fouilles de Maréa dirigées par V. Pichot (Centre d'études alexandrines).

absence dans le reste de l'Égypte. Les trésors semblent donner raison aux monnaies de fouilles, même si un petit trésor de ces monnaies vient d'être trouvé très récemment à Karnak²⁴.

Enfin, les monnaies frappées à l'effigie de la reine Cléopâtre ont été découvertes principalement près d'Alexandrie, mises à part quelques rares trouvailles dans le Fayoum et en Haute Égypte (fig. 9). Il est vrai que l'émission de ces pièces n'a duré qu'une dizaine d'années, bien moins donc que les autres séries regroupées précédemment. La caractéristique de ces monnaies est leur circulation intensive, liée au fait qu'elles n'ont pas ou peu été thésaurisées. À ma connaissance en tout cas, nous ne possédons pas de trésor de monnaies de bronze contenant des pièces à l'effigie de Cléopâtre sur le sol égyptien.

2. LES MONNAIES D'ARGENT

La circulation de l'argent présente évidemment un faciès différent de celui du bronze. Les informations sont moins nombreuses que pour le bronze. Parmi les nombreux trésors de monnaies ptolémaïques en argent, un peu plus d'une vingtaine de trésors ont été mis au jour sur le sol égyptien, sur lesquels nous sommes bien renseignés, au moins géographiquement. Les monnaies en argent trouvées en fouilles, moins d'une centaine, n'apportent guère d'aide satisfaisante pour l'étude de la circulation.

La composition des trésors montre que le nombre moyen de monnaies par trésor diminue très fortement après 300, ce qui tend à mettre en relief un changement dans la manière de thésauriser.

Pour autant, plusieurs phénomènes indiquent que l'hypothèse de la disparition du monnayage d'argent après la fin du III^e s. est fautive²⁵. Certes, les trésors de monnaies se raréfient au II^e s., mais le début du I^{er} s., et notamment le règne de Ptolémée XII, voit une recrudescence importante du nombre d'enfouissements de ces trésors. Certes, à cette époque, la monnaie est dévaluée et ne contient plus qu'un tiers de métal précieux. Mais le roi a sans doute frappé bien plus de monnaies que ses prédécesseurs, avec des revenus qui avaient diminué certes, mais qui restaient cependant confortables. C'est en tous cas ce qu'écrit Strabon²⁶. On notera aussi que les monnaies d'argent trouvées en fouilles sont en large majorité, soit des monnaies de Ptolémée I^{er} et Ptolémée II, soit des monnaies de Ptolémée XII et de Cléopâtre ; le reste est rare, une dizaine de monnaies sur 100 pour toute la période allant de Ptolémée III à Ptolémée X. Les études de coins montrent pourtant qu'elles continuent à être frappées en même quantité que dans les années de la première moitié du III^e s. On peut estimer la production à une vingtaine de coins de droit par an, ce qui représente tout de même une masse monétaire considérable. Les monnaies n'ont simplement pas été thésaurisées en Égypte. Il en a été trouvé par contre à l'extérieur, notamment en Syrie-Phénicie et à Chypre.

24. Ce « trésor » est en fait un pot vide sur lequel étaient collées des monnaies de la série 9, le propriétaire du trésor ayant récupéré son bien, sans faire attention aux quelques monnaies qui avaient glissé le long de la jarre. Cf. http://www.brooklynmuseum.org/community/blogosphere/bloggers/?p=481&akst_action=share-this.

25. Cette idée du remplacement de la monnaie d'argent par la monnaie de bronze au II^e s. a longtemps prévalu à la suite de M. Rostovtzeff. Les études sur la production monétaire au II^e s. montrent bien qu'il n'en est rien et que le pouvoir lagide continue à frapper à un rythme régulier des tétradrachmes en argent, voir notamment MØRKHOLM 1976.

26. Strabon, XVIII 1, 13, qui se réfère à Cicéron : 12 500 talents de revenus par an.

La majorité de ces trésors a été mise au jour dans le Nord de l'Égypte et dans le Fayoum. Les découvertes de monnaies d'argent lagides dans le Sud restent rares, quelle que soit l'époque, exception faite, peut-être, du règne de Ptolémée XII. Deux trésors inédits de monnaies de Ptolémée XII et de Cléopâtre sont conservés dans le dépôt d'Abou Jioud, un des dépôts de fouille des temples de Karnak.

IV. LA MONÉTARISATION DE L'ÉGYPTÉ À L'AUNE DES DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES

Il est nécessaire de rappeler ici les limites de ces recherches. L'échantillon étudié, même s'il peut paraître conséquent, ne peut pas rendre compte de toute la complexité de la circulation des monnaies. Quoiqu'il en soit, certaines tendances générales peuvent être dessinées. En premier lieu, la répartition géographique des différentes monnaies éclaire de façon nouvelle l'utilisation de la monnaie de bronze dès le début du royaume lagide. Si les découvertes de monnaies de la série 1 restent rares, le monnayage se développe dès le début du règne de Ptolémée II, bien avant la mise en place de la série 3 vers 261 et du paiement des taxes en numéraire de bronze.

En la matière, on peut s'interroger sur l'influence qu'a eue la documentation papyrologique sur les spécialistes de l'économie monétaire. On sait que les papyrus apparaissent principalement après 260, avec deux lots particulièrement importants, les papyrus de Zénon et les *Revenue Laws*. À quel point cette masse considérable d'informations a-t-elle orienté la vision du développement de la monnaie ? L'absence des monnaies des séries 1 et 2 dans le Fayoum n'a-t-elle pas fait croire aux différents spécialistes, papyrologues et numismates, à leur faible utilisation dans tout le royaume ?

C'est avec l'apparition des cartonnages découverts dans les cimetières du Fayoum que la documentation écrite devient abondante, vers 260. Par exemple, il n'a pas été retrouvé de papyrus de Ptolémée I^{er} dans le Fayoum. Dans ces textes, la levée des taxes semble aller de pair avec la monétarisation de l'économie²⁷. Si notre connaissance de ce phénomène est liée au recyclage des papyrus, les trouvailles d'*ostraka* de la même période suggèrent également un recours plus fréquent à l'écriture et donc peut-être un développement de l'administration fiscale²⁸.

On connaît le poids de l'administration fiscale lagide qui pouvait sans aucun doute inciter les usagers à changer de comportement en matière monétaire. L'Égypte romaine offre notamment l'exemple d'une période où la monnaie d'argent a été favorisée par l'arrondissement d'un impôt à une somme de 4 drachmes, payable donc avec un tétradrachme²⁹.

Il s'avère difficile de répondre à ces questions sans que d'autres monnaies de fouilles viennent confirmer cette tendance. Il semble nécessaire de mener une étude spécifique de la monétarisation du Fayoum. Elle serait à mettre en relation avec les grands travaux du début du III^e s., principalement

27. CLARYSSE, THOMPSON 2006, II, 8 : « The monetisation of the economy and the almost universal levy of monetary taxes went hand in hand as the Ptolemaic system developed ».

28. *Ibid.*, 8-9.

29. GARA 1979, 49.

la mise en place du réseau d'irrigation, et l'arrivée des colons grecs³⁰. Ces travaux sont bien connus par la masse documentaire d'après 260, même si d'importants travaux remontent au début du III^e siècle³¹.

Il est indéniable que la série 3 représente une nouvelle étape de ce développement. Les monnaies des séries 3, 4 et 5 se retrouvent sur une grande partie des sites égyptiens. Une fois de plus, la thésaurisation de la fin du siècle ne nous cache-t-elle pas une mise en place de la série 3 relativement modeste ? Le propos ici n'est pas de remettre en cause l'évidente monétarisation au cours du III^e s. ; elle trouve d'ailleurs une preuve dans la localisation des monnaies de fouilles (**fig. 7**). Il s'agit plutôt de mettre en garde contre l'habitude de lier de façon trop systématique la volonté de l'État au développement monétaire.

À partir du II^e s., l'utilisation de la monnaie semble se réduire graduellement à des zones géographiques précises. La monnaie de bronze quitte alors progressivement les sites du Sud de l'Égypte pour se cantonner à des régions particulièrement hellénisées comme le Fayoum et la *chôra* autour d'Alexandrie. Cette réduction des aires de circulation ne va pas forcément de pair avec une réduction de l'utilisation de la monnaie. C'est l'exemple très clair fourni par la série 9, frappée et moulée dans des proportions certainement jamais connues jusqu'alors mais dont la diffusion semble limitée.

Quoi qu'il en soit, la connaissance de la circulation monétaire passera par une étude plus systématique des monnaies des fouilles archéologiques, surtout dans le Sud de l'Égypte. Elle permettra, nous l'espérons, d'affiner les conclusions présentées ici et d'accéder ainsi à une vision plus juste de la monétarisation de l'Égypte lagide.

CONCLUSION

Il paraît important d'insister sur deux points qui paraissent ressortir de cette étude. En premier lieu, c'est l'utilisation de la monnaie de bronze qui sert d'indicateur de la monétarisation du pays. Cette monétarisation de l'Égypte semble se mettre en place dès le début du règne de Ptolémée II, et non pas forcément après 260 seulement comme les papyrus ont longtemps amené à le penser.

Les différentes cartes présentées ici montrent clairement une utilisation différenciée de la monnaie de bronze et de la monnaie d'argent. Les circuits de circulation sont différents. On peut l'observer du fait de l'absence de trésors mixtes, composés d'argent et de bronze. À partir du II^e s., l'utilisation du bronze, en tout cas, tend à se restreindre autour des régions fortement hellénisées comme le Fayoum ou la *chôra* autour d'Alexandrie. Dans le futur, il faudra analyser le développement de la monnaie romaine sur le territoire égyptien pour comprendre le phénomène qui incita la population de l'ensemble du pays à se servir à nouveau de la monnaie de bronze, comme semble le prouver le nombre considérable de monnaies romaines retrouvées dans les fouilles archéologiques à travers tout le pays.

30. CLARYSSE, THOMPSON 2006, II, 90 ; DAVOLI 1998, 340-341 ; Théocrite, *Idylle* XVII 82-85.

31. THOMPSON 1999, 108.

Sites / Séries	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	Total
1 Abou Billou		1								3	4
2 Alexandrie	19	131	107	43	35	32	135		367	11	880
3 Bahariya		2	3		4	3	1		2	1	16
4 Béréniké Panchrysos			3	1		1	1				6
5 Bouto			1	1			2				4
6 Burg el-Arab									1	1	2
7 Clysmâ					1	2				1	4
8 Dimê					1				25	3	29
9 Dionysias									15		15
10 El Kab		4	1	1		4					10
11 El Manshaa							2				2
12 Éléphantine	1	10		5		4			13		33
13 El Hibeh			1	1	2				4		8
14 Erment		1	1	1	3	1	2		7	2	18
15 Fayoum				1							1
16 Gizeh				1							1
17 Ile Nelson		5									5
18 Ismailia		5	9	3	6	10	2		3		38
19 Karanis			9	21	16	39	42		147	3	277
20 Karnak		2	0	5	2	10	13		2	1	35
21 Kôm aushim			11	1							12
22 Kôm el-Ahmar	1	4	4	59	19	6	3				96
23 Kôm el-Kharaz										2	2
24 Louxor			13								13
25 Naucratis		20	2	5	15	18	12		0	11	83
26 Péluse						1					1
27 Qasr Ibrim				1							1
28 Sakha		1	1	2	3	2	3		0	0	12
29 Saqqara	12	16	18	14	27	34	14		43	0	178
30 Tanis	1	8	10	21	33	21	31		22		147
31 Taposiris Magna		1				2	1		36		40
32 Tebtynis		20	26	13	13	20	21		383	33	529
33 Tell Edfou		1		1							2
34 Tell el-Herr		7	1	1					1		10
35 Trouga										4	4
36 Wadi Natroun							1				1
Total	46	298	281	241	240	294	349		1499	121	3369

Fig. 2. – Monnaies de fouilles par localité et par série.

Bibliographie des monnaies de fouilles :

1. ABDEL HAFEZ 1983 ; registre du musée égyptien du Caire.
2. Monnaies de fouilles du Centre d'études alexandrines.
3. EL-KHACHAB 1956.
4. SIDEBOTHAM 2007.
5. SETON-WILLIAMS 1966.
6. Registre du musée égyptien du Caire.
7. BRUYÈRE 1966.
8. BOAK 1935.
9. SCHWARTZ, WILD 1950.
- 10-11. Registre du musée égyptien du Caire.
12. NOESKE 1993.
13. BOTTI 1955.
14. MOND, MYERS 1934 ; KIRKMAN 1940.
- 15-16. Registre du musée égyptien du Caire.
17. Fouilles dirigées par Paolo Gallo, Université de Turin, monnaies inédites.
18. EL-KHACHAB 1960.
19. HAATVEDT 1964.
20. EL-KHACHAB 1979 ; BARGUET, LECLANT 1954.
21. CATON-THOMPSON 1934.
22. EL-KHACHAB 1949.
23. HAMADA 1948.
24. Registre du musée égyptien du Caire.
25. COULSON, LEONARD 1982 ; HEAD 1886.
26. BONNET *et al.* 2007.
- 27-28. Registre du musée égyptien du Caire.
29. PRICE 1981 ; PRICE 1988 ; registre du musée égyptien du Caire.
30. AMANDRY 1998.
31. Fouilles dirigées par Marie-Françoise Boussac, HiSoMA / Maison de l'Orient, monnaies inédites.
32. MILNE 1935.
33. HENNE 1924 ; HENNE 1925 ; ALLIOT 1933.
34. CARREZ-MARATRAY 2007.
- 35-36. Registre du musée égyptien du Caire.

BIBLIOGRAPHIE

- A. A. ABDEL HAFEZ 1983, « The Excavations of Abu Bellou's Mound, Started, January 1979 », *ASAE*, p. 73-78, pl. 33.
- M. ALLIOT 1933, « Rapport sur les fouilles de Tell Edfou, 1932 », *Fouilles de l'Institut d'archéologie orientale du Caire* 9, p. 27.
- M. AMANDRY 1998, « Monnaies isolées découvertes en fouille à Tanis », dans *Tanis. Travaux récents sur le tell Sâh el-Hagar. Mission Française des fouilles de Tanis, 1987-1997*, p. 353-378.
- J. L. BACHARACH 1983, « Monetary Movements in Medieval Egypt, 1171-1517, dans *Precious Metals in the Later Medieval and Early Modern Worlds*, p. 159-182.

- P. BARGUET, J. LECLANT 1954, *Karnak-Nord IV, Fouilles de l'Institut d'archéologie orientale du Caire* 25, p. 26, pl. 49.
- E. R. BOAK 1935, Soknopaiou Nesos. *The University of Michigan Excavations at Dimê in 1931-32*.
- C. BONNET, J.-Y. CARREZ-MARATRAY, M. ABD EL-SAMIE, A. EL-TABAIE, F. DELAHAYE, D. DIXNEUF 2007, « L'église tétraconque, l'oratoire et les faubourgs romains de Farama à Péluse (Égypte, Nord-Sinaï) », *Genava*, p. 247-260.
- G. BOTTI 1955, « Le monete alessandrine da El Hibeh nel museo egizion di Firenze », *Aegyptus*, p. 245-74, pl. 12.
- B. BRUYÈRE 1966, *Suez. Fouilles de Clysmo-Qolzoum (1930-1932), Fouilles de l'Institut d'archéologie orientale du Caire* 27, p. 88-95, pl. 36.
- J.-Y. CARREZ-MARATRAY 2007, « Les monnaies », dans D. VALBELLE, M. ABD EL-MAKSOUUD (éds), *Tell el-Herr, les niveaux hellénistiques et du Haut Empire*, p. 226-236.
- G. CATON-THOMPSON 1934, *The Desert Fayum*, p. 150-152.
- W. CLARYSSE, D. J. THOMPSON 2006, *Counting the People in Hellenistic Egypt* 1. *Population Registers (P. Count.)*. 2. *Historical Studies*.
- W. DE COULSON, A. LEONARD 1982, « Investigations at Naukratis and Environs, 1980-1 », *AJA* 86, p. 361-380.
- M. CRAWFORD 1985, *Coinage and Money under the Roman Republic : Italy and the Mediterranean Economy*.
- P. DAVOLI 1998, *L'archeologia urbana nel Fayum di età ellenistica e romana*.
- J.-M. DOYEN 1977-79, « Découverte d'une monnaie de Cléopâtre VII à Braine-L'Alleud », *Bulletin du club archéologique Amphora*, p. 1-18.
- A. M. EL-KHACHAB 1949, *Ptolemaic and Roman Baths of Kôm el Ahmar, ASAE Suppl.* 10, p. 81-116.
- A. M. EL-KHACHAB 1956, « Numismatica », *ASAE* 53, p. 251-278, pl. 9.
- A. M. EL-KHACHAB 1960, « La collection numismatique du musée d'Ismailia », *Bulletin de la Société d'études historiques et géographiques de l'isthme de Suez*, p. 97-136, pl. 11.
- A. M. EL-KHACHAB 1979, « Une dévaluation sous les Ptolémées, dans J. LAUFFRAY, A. M. EL-KHACHAB (éds), *La Chapelle d'Achôris à Karnak. I. Les fouilles, l'architecture, le mobilier et l'anastylose*, p. 121-131, pl. 31-39.
- Th. FAUCHER 2006, *L'atelier monétaire d'Alexandrie sous les Lagides. Problèmes techniques et stylistiques*, Doctorat de l'Université Paris-Sorbonne.
- Th. FAUCHER, C. LORBER 2010, « Bronze Coinage of Ptolemaic Egypt in the Second Century BC », *AJN*, p. 35-84.
- Th. FAUCHER, M. SHAHIN 2006, « Le trésor de Gézêir (Lac Mariout, Alexandrie) », *RN*, p. 135-157.
- A. GARA 1979, « Fiscalité et circulation monétaire dans l'Égypte romaine », dans *Points de vue sur la fiscalité antique*, p. 43-55.

- B. P. GRENFELL 1896, *Revenue Laws of Ptolemy Philadelphus*.
- R. A. HAATVEDT, E. E. PETERSON 1964, *Coins from Karanis. The University of Michigan Excavations 1924-1935*.
- A. HAMADA, S. FARID 1948, « A Graeco-Roman Cemetery at Kôm el-Kharaz », *ASAE* 48, p. 327-332, pl. 9.
- B.V. HEAD 1886, « Coins Discovered on the Site of Naukratis », *NC*, p. 1-18.
- H. HENNE 1924, « Rapport sur les fouilles de Tell Edfou, 1921-1922 », *Fouilles de l'Institut d'archéologie orientale du Caire* 1-2, p. 33.
- H. HENNE 1925, « Rapport sur les fouilles de Tell Edfou, 1923-1924 », *Fouilles de l'Institut d'archéologie orientale du Caire* 2-3, p. 14.
- G. F. HILL 1897, « Ancient Coins from Pondoland », *The Classical Review*, p. 365-367.
- J. S. KIRKMAN 1940, « The Coins », dans R. MOND, O.H. MYERS, *Temples of Armant. A Preliminary Survey, Memoir of the Egypt Exploration Society* 43, p. 146-153.
- G. LE RIDER 1969, « Monnaies trouvées à Mirgissa », *RN*, p. 28-35.
- C. LORBER 2000, « Large Ptolemaic Bronzes in Third-Century Egyptian Hoards », *AJN* 12, p. 67-92.
- J. G. MILNE 1935, « Report on Coins Found at Tebtunis in 1900 », *JEA*, p. 210-216, pl. 26.
- R. MOND, O. H. MYERS 1934, *The Bucheum, Egypt Exploration Society*, p. 115-120, pl. 165-166.
- O. MØRKHOLM, I. NICOLAOU 1976, *Paphos I. A Ptolemaic Coin Hoard*.
- H. NICOLET-PIERRE 2005, « Les monnaies en Égypte avant Alexandre », dans *Exception égyptienne*, p. 7-16.
- H.-Chr. NOESKE 1993, « Prämonetäre Wertmesser und Münzfunde aus Elephantine », *MDAI(K)*, p. 203-209, pl. 38.
- O. PICARD 2005, « L'apport des monnaies de fouilles d'Alexandrie », dans *Exception égyptienne*, p. 81-90.
- M. PRICE 1981, « The Coins », dans *The Sacred Animal Necropolis at North Saqqara. The Southern Dependencies of the Main Temple Complex, Egypt Exploration Society*, p. 156-165, pl. 44-46.
- M. PRICE 1988, « The Coins », dans *The Anubieion at Saqqara. I. The Settlement and the Temple Precinct, Egypt Exploration Society*, p. 66-76, pl. 48-51.
- E. RÉVILLOUT 1881a, « Première lettre de M. Révillout à M. Lenormant de l'Institut sur les monnaies égyptiennes », *Revue d'égyptologie* 2, p. 201-234.
- E. RÉVILLOUT 1881b, « Seconde lettre de M. Révillout à M. Lenormant sur les monnaies de cuivre et d'or, leur rapport avec les monnaies d'argent et les étalons monétaires des Lagides », *Revue d'égyptologie* 2, p. 245-266.
- J. SCHWARTZ, J. WILD 1950, *Qasr-Qarun / Dionysias 1948. Rapports* I, p. 13-15.
- M. V. SETON-WILLIAMS 1966, « The tell el-Farâ'in expedition », *JEA* 52, p. 163-171.
- A. SHEHATA 1958, « Recent Discoveries in the Eastern Delta (Dec. 1950-May 1955) », *ASAE* 55, p. 301-324, pl. 28.

- S. E. SIDEBOTHAM 2007, « The Coins », dans *Berenike 1999/2000. Report on the Excavations at Berenike, Including Excavations in Wadi Kalalat and Siket, and the Survey of the Mons Smaragdus Region*, p. 200-210.
- J. N. SVORONOS 1904-1908, *Tà Νομίματα τοῦ Κράτους τῶν Πτολεμαίων* I-IV.
- D. THOMPSON 1999, « Irrigation and Drainage in the Early Ptolemaic Fayyum », dans *Agriculture in Egypt, From Pharaonic to Modern Times*, p. 107-122.
- P. VISONÀ 1985, « Punic and Greek Coins from Carthage », *AJA*, p. 671-675.

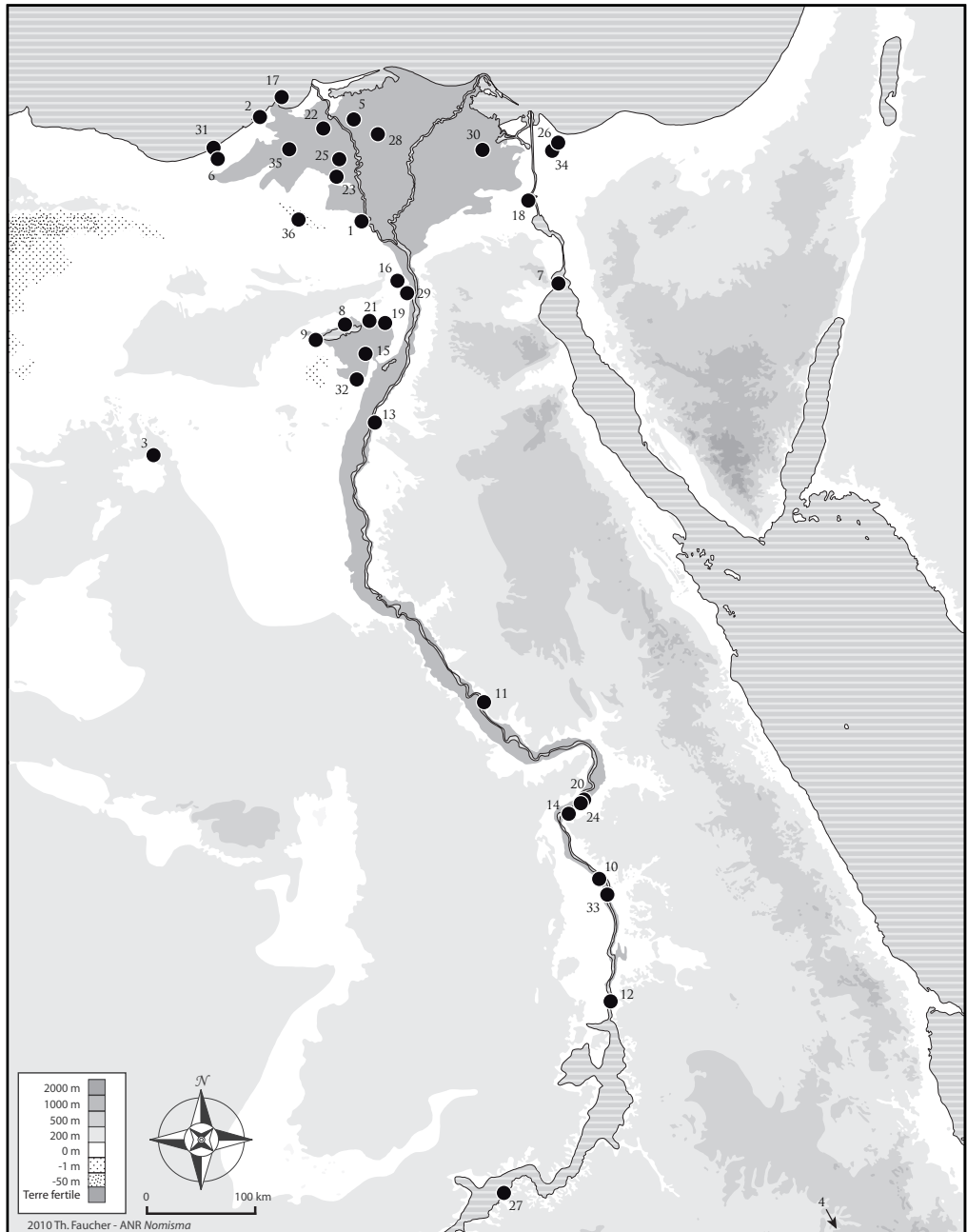


Fig. 3. – Sites archéologiques recensés dans l'échantillon.

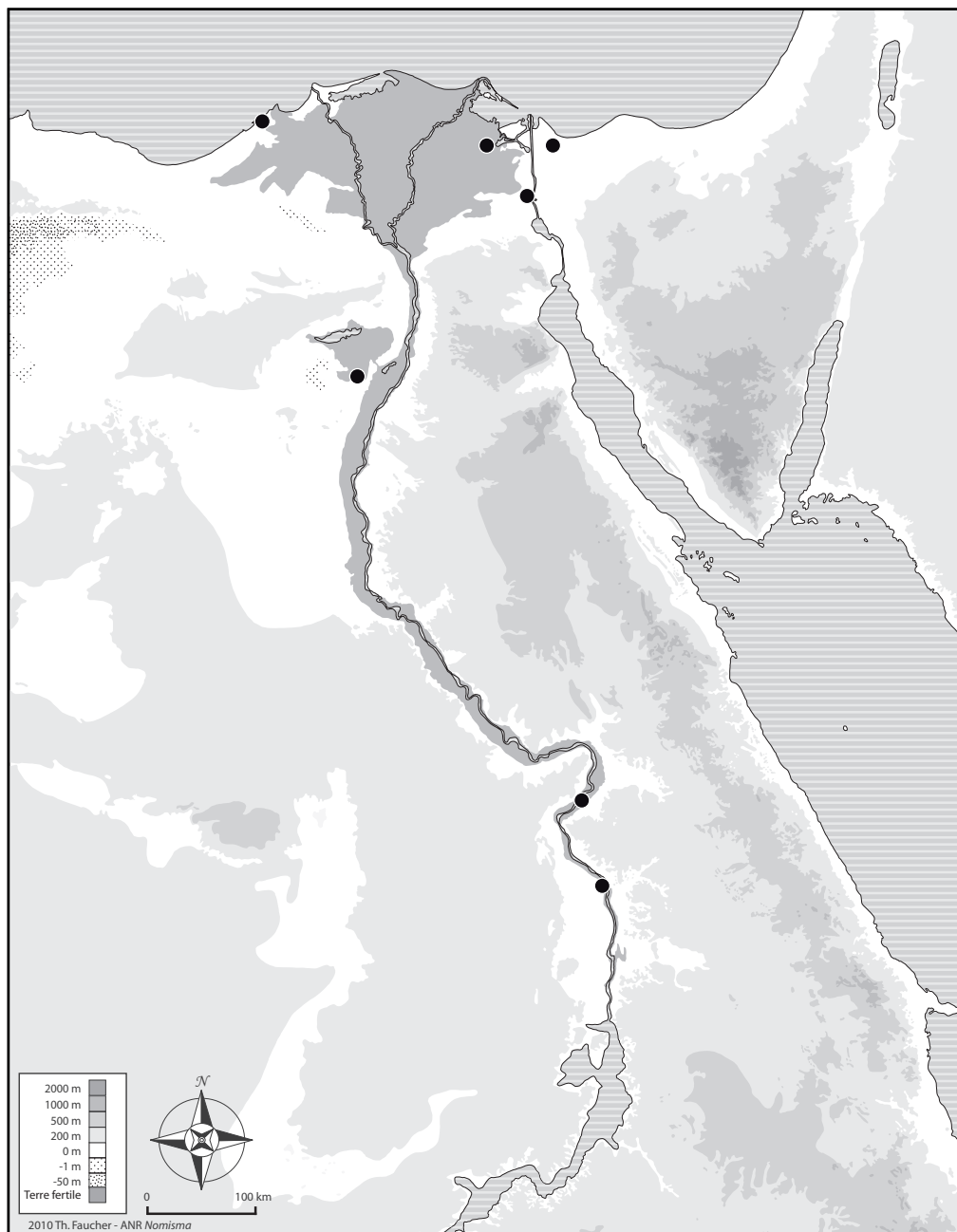


Fig. 4. – Sites sur lesquels ont été découvertes des monnaies extérieures à l'atelier d'Alexandrie.

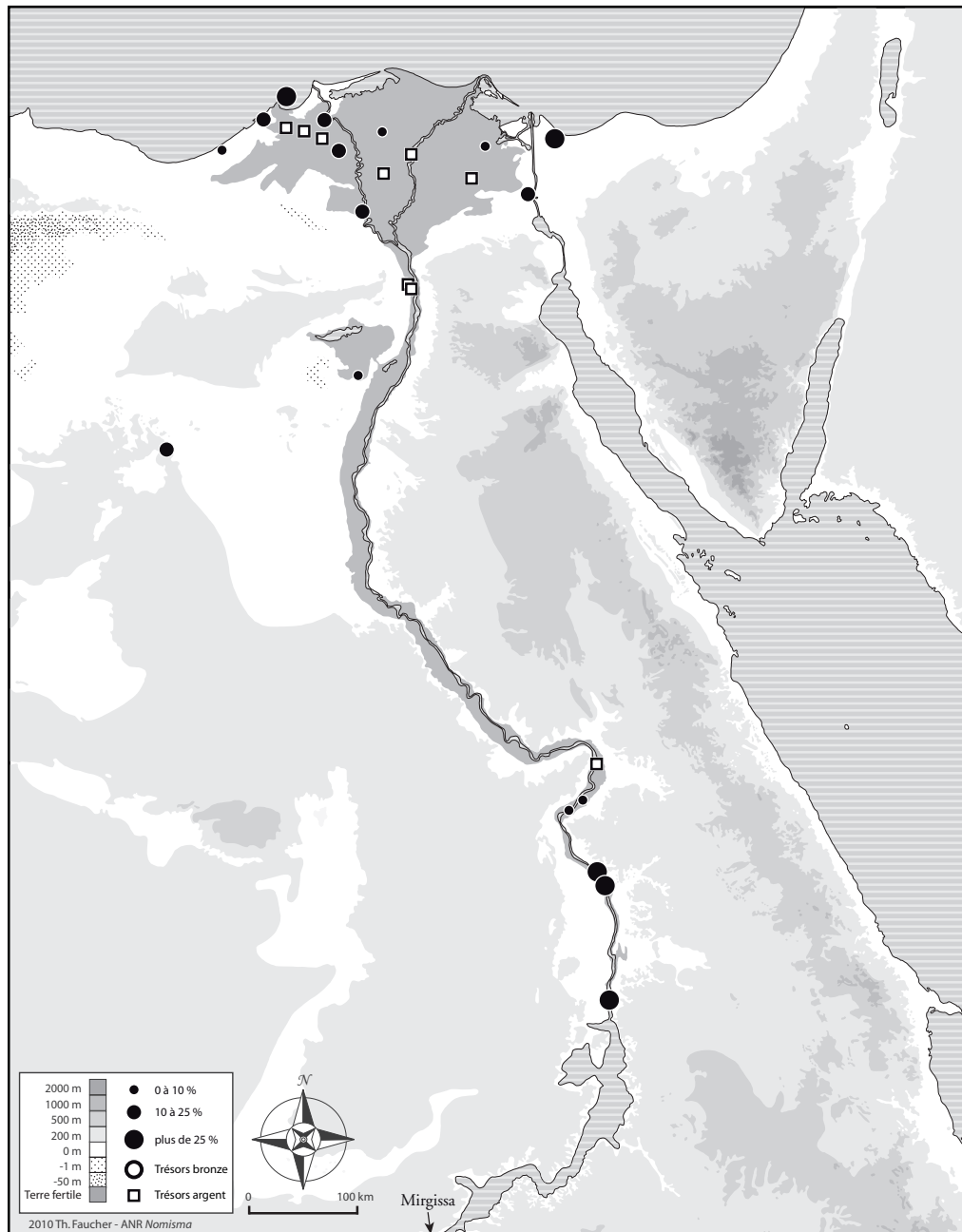


Fig. 5. – Monnaies frappées entre 323 et 262.

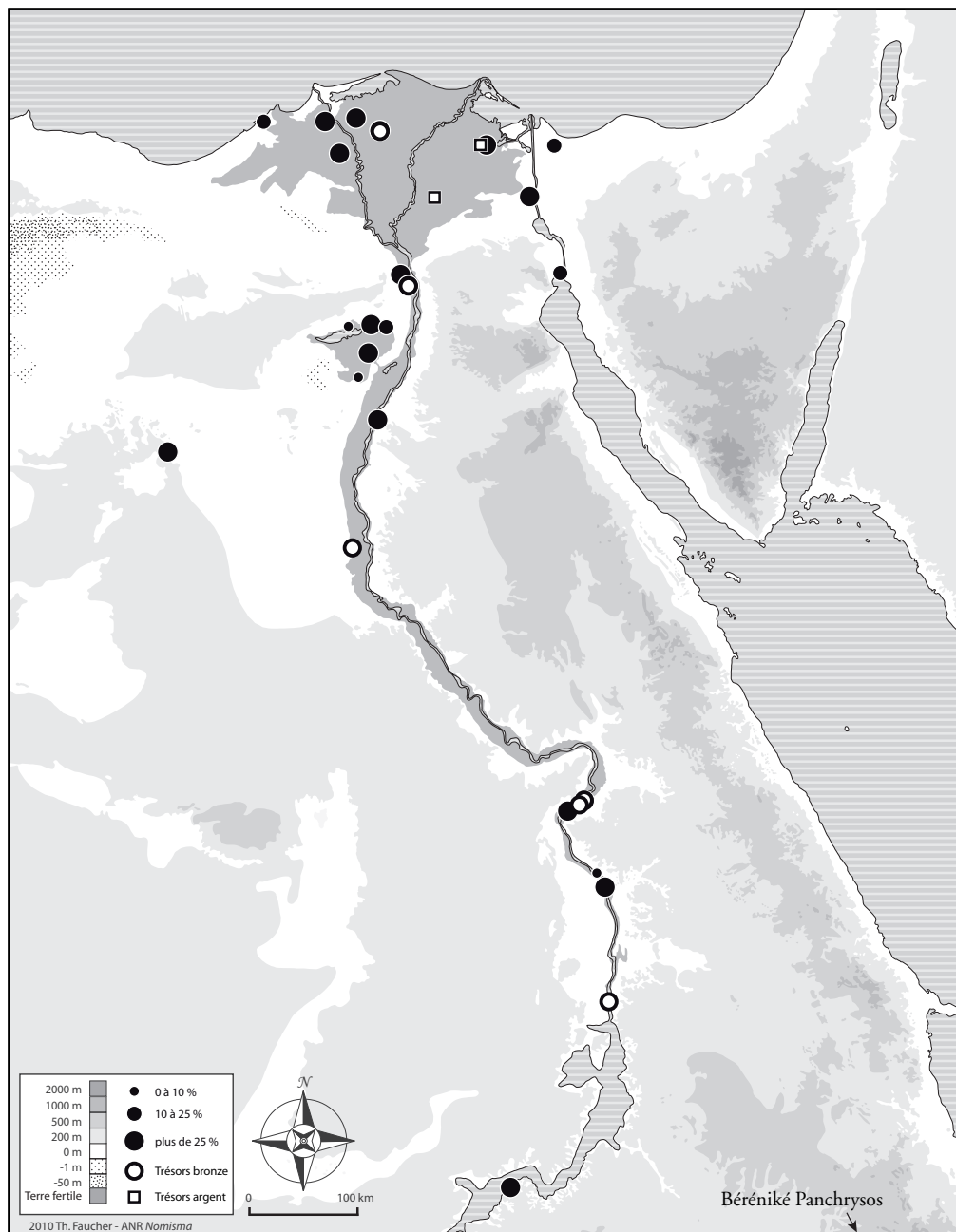


Fig. 6. – Monnaies frappées entre 261 et 207.

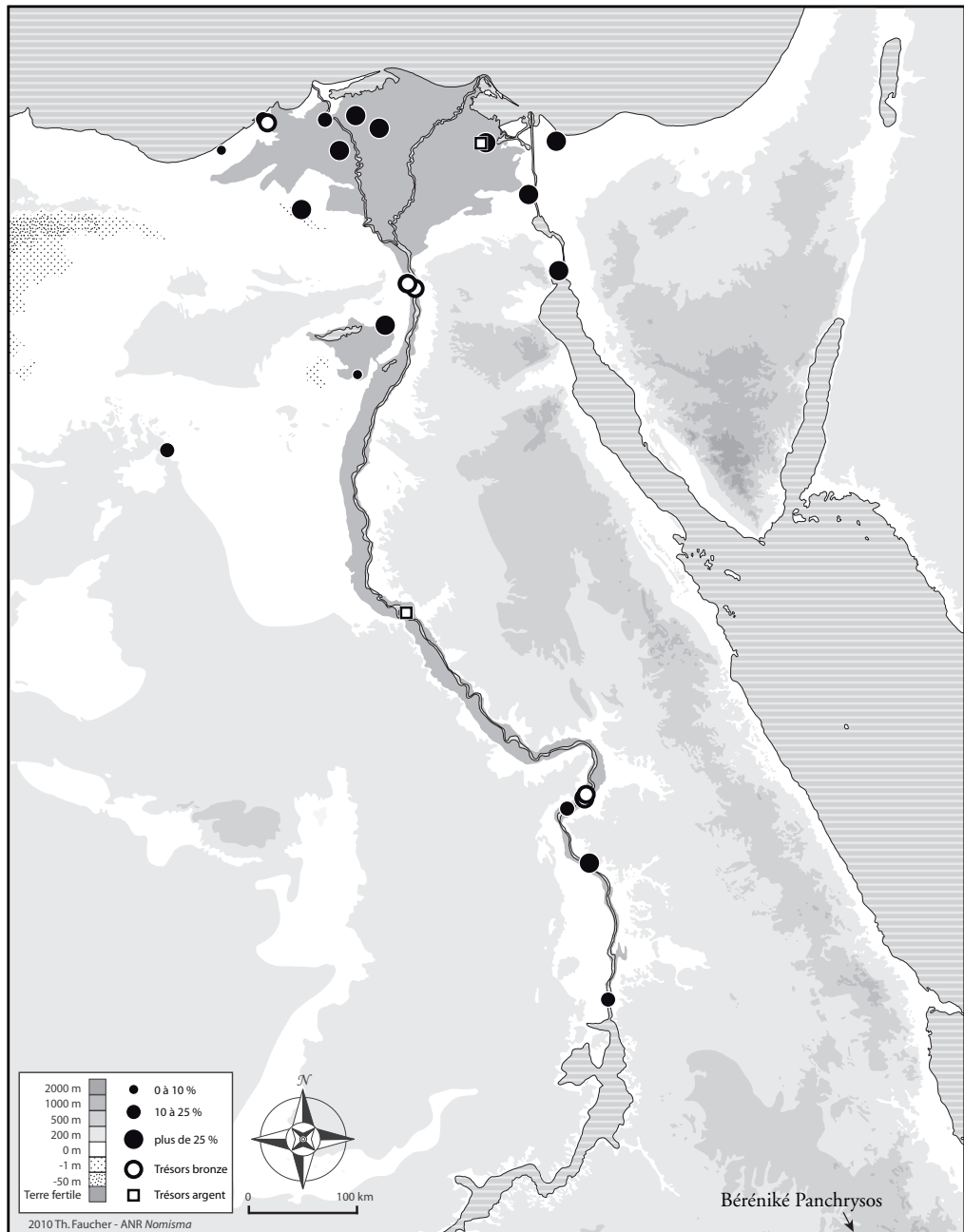


Fig. 7. – Monnaies frappées entre 206 et 115.

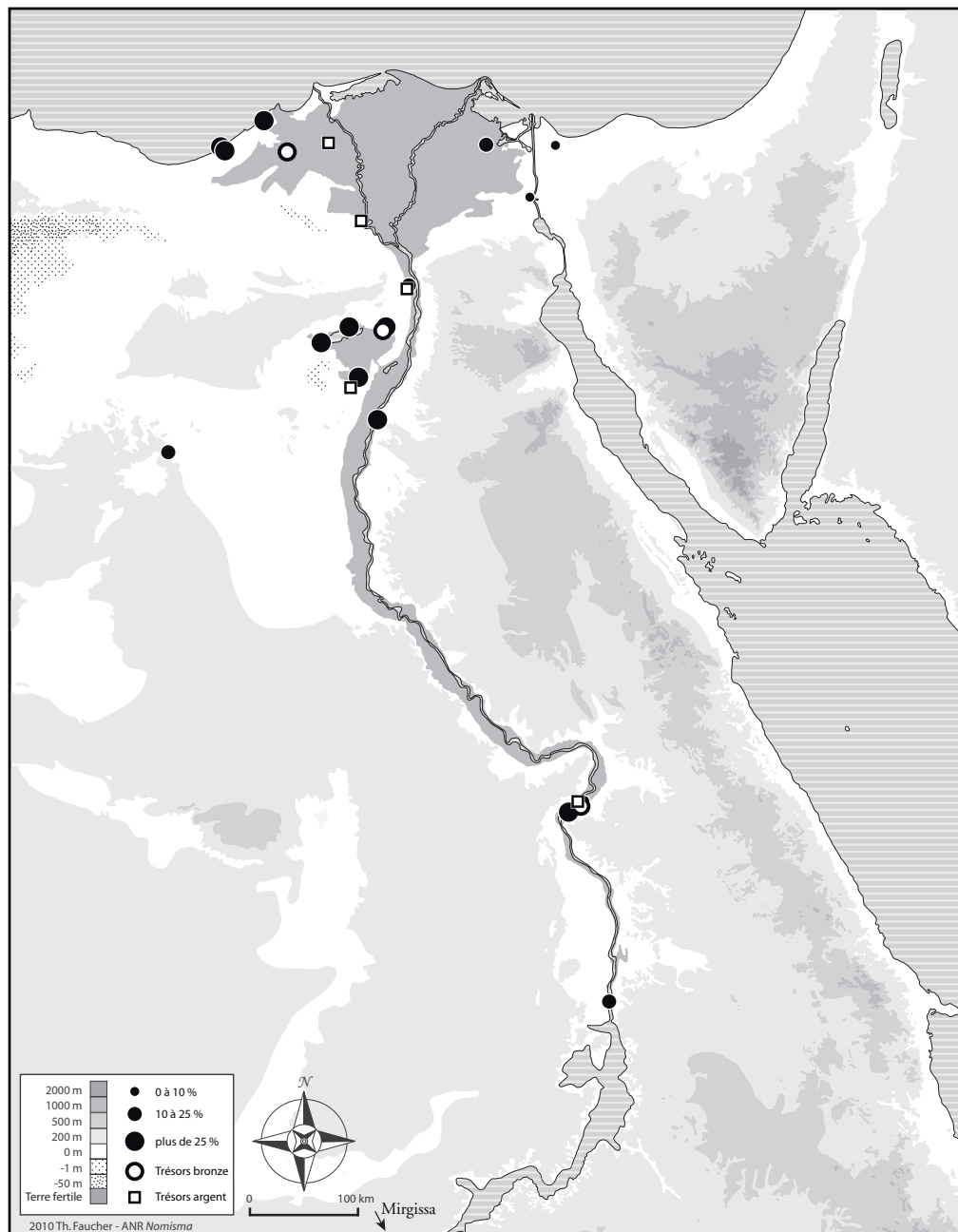


Fig. 8. – Monnaies frappées entre 113 et 40.

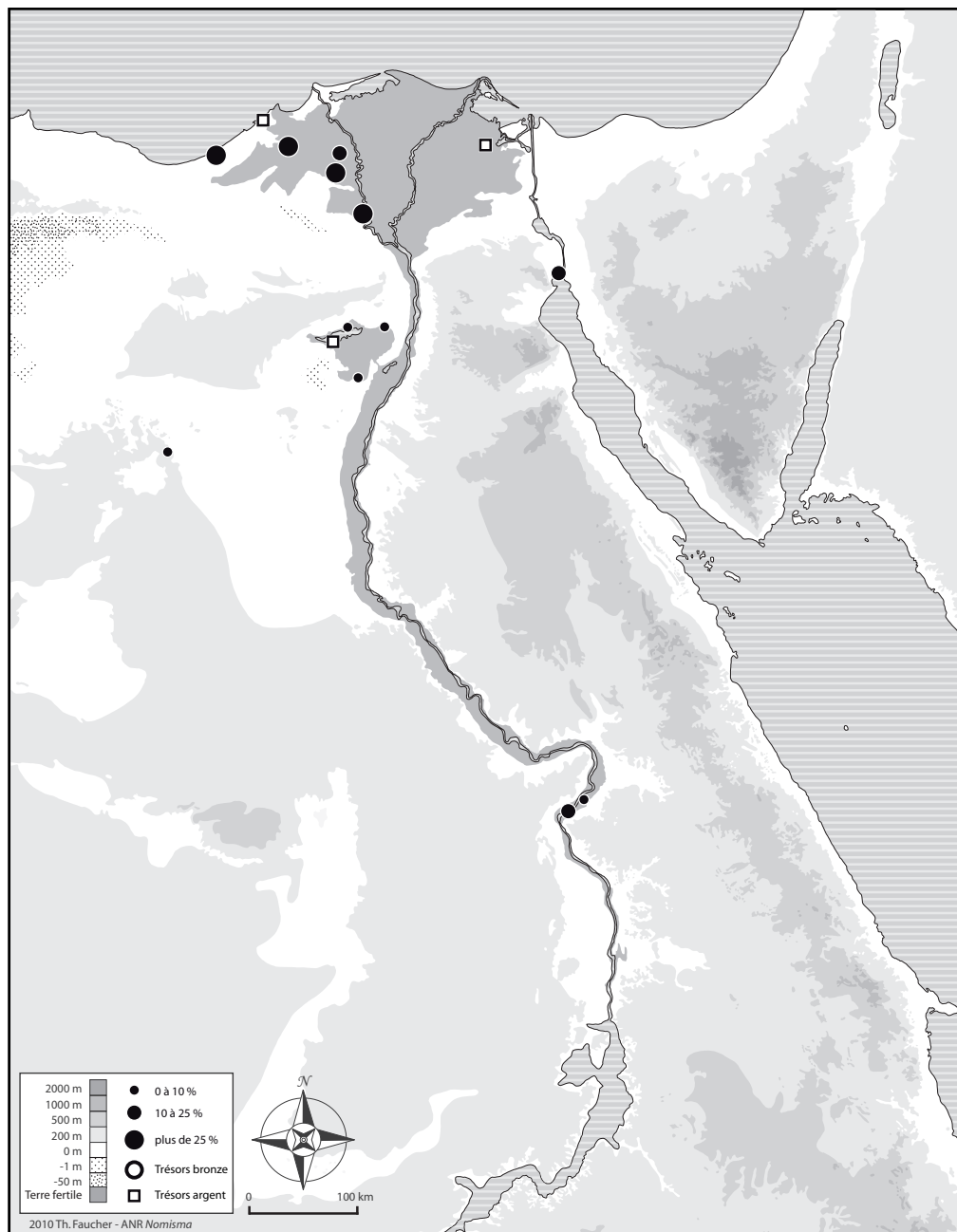


Fig. 9. – Monnaies frappées entre 40 et 30.